

## Note de lecture (poésie)

### Roland Halbert : *Petite Pentecôte de haïkus*

En titrant son nouveau recueil *Petite Pentecôte de haïkus*, le Nantais Roland Halbert fait implicitement référence à un célèbre passage des Évangiles. Les apôtres, réunis après la mort du Christ, reçoivent le don de l'Esprit saint sous la forme de langues de feu qui se posent au-dessus de leurs têtes. Ce souffle divin leur donne la possibilité de s'exprimer en plusieurs langues.

Quel lien, direz-vous, avec le haïku ? « *Tout poète, répond Roland Halbert, et encore plus tout haïkiste, ne devrait-il pas méditer ces lignes énigmatiques, s'interroger sur ce souffle de feu dans son surgissement ?* » Ajoutant même que la langue japonaise, pour dire « *climat* », parle de « *souffle du ciel* ».

Pour demeurer dans « l'esprit » de la Pentecôte, le poète nous présente cinquante haïkus (cinquante comme les cinquante jours qui séparent Pâques de la Pentecôte) et nous les donne à lire en sept langues différentes : trois langues « pivots » (le français, l'anglais, le latin) auxquelles s'ajoutent, ponctuellement, l'italien, le russe, l'allemand et le japonais.

On pourrait croire le haïku judéo-christianisé. Il n'en est rien. Roland Halbert reste fidèle à ce qui fait le fond du haïku dans son essence extrême-orientale : le recours au mot de saison, son charme allusif, sa pointe d'humour. « *Graffiti de l'instant qui fait l'éloge de la lenteur* », note le poète, mais toujours à l'écoute du souffle de la vie. Et puisque la Pentecôte est une fête, Roland Halbert s'emploie à faire danser ses haïkus en leur donnant des allures de partition musicale ou en les faisant « exploser », en tous les sens, au cœur de la page. Il est, en cela, fidèle à cette conception « *poésique* » du haïku (alliance du poème et de la musique) qu'il a mis en pratique dans de précédents recueils. Extraits.

Printemps : « *Entrant en douceur  
par mon vasistas,  
la bouffée de lilas blanc !* »

Été : « *Vague de chaleur –  
Je me glisse à l'ombre  
bleue de la libellule.* »

Automne : « *Marée d'équinoxe –  
La puce de sable saute  
entre tes deux seins.* »

Hiver : « *Bien emmitouflé  
dans la fourrure de mon chat,  
j'attends le redoux.* »

Nouvel An : « *Ascenseur cassé –  
Moins de souffle à chaque marche  
pour dire : « Bonne année ! »* »

## ***Le Pollinier sentinelle***

Roland Halbert est fou de haïku. « *Trop souvent, écrit-il, on le prend pour un facile « programme court », un étrange amuse-gueule ou une curieuse commode exotique à trois tiroirs* ». Alors, dans un livre (***Le Pollinier sentinelle***) qu'il publie, parallèlement, sur l'art du haïku, il convoque les grands auteurs qui l'ont fait vibrer, à commencer par le maître Bashô et le moine errant Ryôkan. Mais il y a plus, en encore mieux, quand Roland Halbert se met à sonder l'écriture de quelques grands écrivains, y décelant l'esprit du haïku. Ainsi Richard Brautigan dont il salue le ***Journal japonais***. « *Calme/juste quelques passants/pas de vent* », écrit l'écrivain américain. « *Un bout de poivron vert tombe/hors du saladier en bois:/ et alors ?* »

Chez les auteurs français, Roland Halbert se tourne vers Jean Follain et reprend à son compte l'affirmation de Philippe Jaccottet à propos de la poésie de l'auteur normand : « *Elle est la seule peut-être qui m'ait paru rejoindre aujourd'hui, en France, l'idéal du haïku* ». Ainsi ces vers de Follain cités par Roland Halbert : « *La bête un peu alarmée/qui boit du lait sous la lune/avec un bruit si léger.* »

Mais là où l'on s'attend le moins à trouver l'esprit du haïku, c'est bien dans l'œuvre de Max Jacob. Et pourtant ! Roland Halbert l'a déniché dans les « *étroits poèmes* » (comme les qualifie lui-même le poète quimpérois) du ***Cornet à dés II***. « *Fluidité d'impression, rapidité de tempo, flash de consonances* », note Roland Halbert à propos de ces mots de Max Jacob : « *Un cerf en bois,/ un serpent boa/la terre embaume.* »

L'esprit du haïku, en définitive, se diffuse comme le pollen. Halbert s'en réjouit et fait un habile rapprochement avec le « *pollinier sentinelle* » du Jardin des Plantes de Nantes (qui donne le titre à son essai) où sont étudiées les émissions de pollen et leurs « *flux saisonniers* ».

Pierre TANGUY  
pour *Recours au poème*.

***Petite Pentecôte de haïkus***, 50 haïkus en 7 langues, Roland Halbert, éditions multilingues FRAction, 125 pages, 17 euros.

***Le Pollinier sentinelle***, 17 articles sur l'art du haïku, Roland Halbert, éditions multilingues FRAction, 89 pages, 17 euros.

